

LE(S) SOLDAT(S) INCONNU(S)

Date de mise en ligne : 23/01/2018

Que sont devenus les disparus de la Grande Guerre ? Découvrir le travail des archéologues de guerre.

- **Thème** : histoire, les disparus de la Grande Guerre
- **Niveau** : B2
- **Public** : adolescents
- **Durée indicative** : 1h50 en cours + 30 minutes à la médiathèque ou chez soi

EXTRAITS UTILISÉS

1. **Témoignage de Joséphine Lebert** : il n'avait plus ni bouche ni mâchoire
2. **Jean-Pierre Verney** : la recherche des disparus

PARCOURS PÉDAGOGIQUE

| | |
|--|----------|
| Étape 1 – D'aujourd'hui à hier | 2 |
| • Découvrir le phénomène des disparus (activité 1) | 2 |
| Étape 2 – Témoignage | 2 |
| • Comprendre la réaction d'une famille (activité 2)..... | 2 |
| Étape 3 – L'éclairage de l'historien | 3 |
| • Comprendre le phénomène des disparus (activité 3)..... | 3 |
| • Interpréter les réactions des familles (activité 4) | 3 |
| Étape 4 – D'hier à aujourd'hui | 4 |
| • Découvrir l'hommage au soldat inconnu (activité 5)..... | 4 |
| • Découvrir le travail des archéologues de la Grande Guerre (activité 6) | 4 |
| • Donner son opinion sur un webdocumentaire | 4 |

OBJECTIFS COMMUNICATIFS / PRAGMATIQUES

- Comprendre la réaction d'une famille.
- Comprendre le phénomène des disparus.
- Interpréter les réactions des familles.
- Donner son opinion sur un webdocumentaire.

OBJECTIF (INTER)CULTUREL

- Découvrir l'hommage au soldat inconnu.

ÉDUCATION À L'HISTOIRE

- Découvrir le phénomène des disparus.
- Découvrir le travail des archéologues de la Grande Guerre.

ÉTAPE 1 – D’AUJOURD’HUI À HIER

→ Découvrir le phénomène des disparus (activité 1)

Compréhension écrite - binômes - 25 min (supports : fiche apprenant, fiche matériel)

Former des binômes. Distribuer une fiche apprenant par personne à chacun et une fiche matériel par binôme.

Faites l’activité 1 : observez les documents et répondez aux questions.

Passer dans la classe et guider les binômes en leur recommandant de lire « l’avis très important », en leur conseillant de regarder qui écrit les annonces, en attirant leur attention sur les mots « récompense » et « reconnaissance ». Apporter des précisions lexicales sur demande notamment pour aider les apprenant·e·s à déchiffrer les abréviations notamment « donn. nouv. » (donner des nouvelles).

Mettre en commun en grand groupe.



La recherche des disparus était l’organe officiel de l’association française pour la recherche des disparus et de l’agence des prisonniers de guerre de la Croix rouge française. Ce journal était disponible sur abonnement. Il était également envoyé gratuitement à toutes les préfectures, aux formations militaires, dans les dépôts de prisonniers malades internés en Suisse et distribué en gare de Lyon à l’arrivée de tous les convois de grands blessés rapatriés.

Pistes de correction / Corrigés :

- Il s’agit d’annonces parues dans le journal *La recherche des disparus* en mai 1916 et septembre 1917. Ces petites annonces sont publiées par les familles cherchant des nouvelles de soldats disparus.
- On peut identifier, pour certaines annonces, que ce sont des femmes qui les rédigent (Mme, Mlle, une sœur), parfois on un homme (M.). D’autres fois, on a juste un nom de famille.
- Il y a aussi une annonce d’une famille qui souhaite obtenir des détails sur la mort d’un soldat.
- On voit que ce sont des militaires de tous grades (on peut lire soldat, capitaine, lieutenant, commandant, caporal-brancardier, aspirant, adjudant, sous-lieutenant, sergent) qui sont recherchés.
- On voit que ces familles étaient dans un grand état de détresse à « l’avis très important » qui explique que le journal ne donnait pas directement l’adresse des familles pour les préserver des « personnes de mauvaise foi ». On peut imaginer que certaines personnes malhonnêtes essayaient d’obtenir les récompenses même si elles n’avaient pas d’informations réelles à fournir aux familles.
- Il y a des annonces parce qu’on n’a pas d’information sur les soldats. Donc on peut en conclure qu’il y avait une certaine confusion dans l’armée française.
- Nous, nous pensons que le conflit était d’une telle ampleur qu’il était impossible de « suivre » chaque soldat pendant les combats.
- Nous croyons que c’était d’autant plus difficile que durant cette guerre, de nombreux obus ont été utilisés et que, par conséquent, certains soldats ont été pulvérisés. C’était une véritable boucherie.
- Oui, à notre avis, derrière ces annonces, il pouvait y avoir différentes situations : un mort dont le corps n’était plus identifiable, un blessé qui n’était pas en mesure de donner son identité, un déserteur, un blessé évacué en Suisse pour être soigné, un prisonnier qui ne se trouvait pas encore sur la liste officielle des prisonniers, un mort dont la famille n’avait pas encore été avertie.

ÉTAPE 2 – TÉMOIGNAGE

→ Comprendre la réaction d’une famille (activité 2)

Compréhension orale - individuel - 10 min (supports : fiche apprenant, vidéo de Joséphine Lebert)

Laisser 1 minute aux apprenant·e·s pour prendre connaissance de l’encart informatif sur Joséphine Lebert. Puis, diffuser la vidéo de Joséphine Lebert en cachant les incrustations à l’écran.

Faites l’activité 2 : écoutez le témoignage de Joséphine Lebert et répondez aux questions.

En guise de correction, rediffuser la vidéo en laissant apparaître la transcription à l’écran.

Pistes de correction / Corrigés :

1. Le soldat avait été touché au visage. Joséphine dit qu'il avait la face complètement arrachée, qu'il n'avait plus de mâchoire ni de bouche.
2. Le chirurgien avait tenté de reconstituer son visage avec des morceaux de chair et de peau prélevés sur les fesses.
3. Joséphine Lebert explique que le chirurgien a été décoré pour cette reconstruction. Cela prouve qu'il s'agissait d'une innovation sur le plan médical.
4. Les parents de ce soldat refusèrent d'admettre qu'il s'agissait bien de leur fils et ne revinrent jamais.
5. Face à la réaction de rejet de ses parents, ce soldat se mit à boire énormément.
6. Les infirmières le laissaient boire, estimant qu'il n'avait plus que ça, c'est-à-dire plus rien d'autre à quoi s'accrocher.

ÉTAPE 3 – L'ÉCLAIRAGE DE L'HISTORIEN

→ Comprendre le phénomène des disparus (activité 3)

Compréhension orale - individuel - 15 min (support : fiche apprenant et vidéo de J-P. Verney)

Laisser 2 minutes aux apprenant·e·s pour prendre connaissance de l'activité.

Faites l'activité 3 : écoutez l'interview de J-P. Verney et répondez aux questions. Puis, justifiez toutes vos réponses.

Demander aux apprenant·e·s de comparer leurs réponses avec celles d'un·e autre apprenant·e.

Rediffuser l'interview si nécessaire. Si cela empêche la compréhension de l'extrait, expliquer également le mot « amnésique » (transparent dans de nombreuses langues).

Mettre en commun. Éventuellement mentionner le cas d'Anthelme Mangin (cf. encart ci-dessous).

Pistes de correction / Corrigés :

| | Vrai | Faux |
|--|------|------|
| 1. Selon l'historien, certaines familles prenaient des soldats pour les disparus qu'elles recherchaient, alors qu'ils ne faisaient pas partie de leur famille. « Il y a énormément de familles qui étaient à la recherche du leur, et qui croyaient reconnaître un des leurs dans un amnésique ou dans un défiguré » | X | |
| 2. D'autres familles ne pouvaient pas concevoir que ces blessés étaient leurs proches. « D'autres fois, ils ne voulaient justement pas reconnaître le fils ou le père. Ça a été des grandes tragédies. » | X | |
| 3. J-P. Verney explique que depuis les années 1920, on a parlé de ces drames familiaux dans de nombreux ouvrages notamment dans <i>Un long dimanche de fiançailles</i> . « Ça a été complètement oublié. On ne parle pas de ces traumatismes qui ont largement dépassé l'année 1918. On parle d'Un long dimanche de fiançailles par exemple, mais bon. » On voit bien ici que ce roman est une exception. | | X |
| 4. En 1918, à la fin de la guerre, les recherches des disparus ont cessé. « Il y a des familles qui ont cherché pendant 10 ans, 15 ans, 20 ans le fils, le père, l'amant, le fiancé disparu. » | | X |
| 5. Selon J-P Verney, l'idée du « Soldat inconnu » a été imaginée pour permettre aux familles des disparus d'avoir un endroit où se recueillir. « D'où cette idée du soldat inconnu quelque part, pour qu'on puisse venir faire un deuil quelque part, devant cette tombe en espérant, en pensant, en croyant : « c'est peut-être le mien ». | X | |



Anthelme Mangin né Octave Félicien Monjoin le 19 mars 1891 à Saint-Maur (Indre), et décédé le 10 septembre 1942 à Paris, est un soldat français revenu amnésique de la Première Guerre mondiale, qui a fait l'objet d'une longue procédure judiciaire intentée par plusieurs dizaines de familles, qui le réclamaient comme étant un parent disparu. Son identité sera avérée en 1938, comme étant le fils de Pierre Monjoin et de Joséphine Virly. L'historien français Jean-Yves Le Naour lui a consacré un livre très intéressant intitulé *Le soldat inconnu vivant* paru en 2002.
Source : Wikipédia

→ Interpréter les réactions des familles (activité 4)

Interaction orale - petits groupes - 10 min (support : fiche apprenant)

Former des petits groupes.

Faites l'activité 4 : comment peut-on interpréter les réactions opposées des familles vis-à-vis des mutilés ou des amnésiques, c'est-à-dire le rejet de leur proche ou au contraire le fait de réclamer un soldat, de le prendre pour son fils, son époux alors que ce n'était pas le cas ?

Passer dans les groupes pour apporter de l'aide sur demande.

Mettre en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

- On pense que le choc qu'ont ressenti certains parents devant leur enfant défiguré ou amnésique est tel qu'ils ne l'ont vraiment pas reconnu. Ils avaient gardé en mémoire l'image de leur fils quand il est parti à la guerre. Et en le voyant, ils ont dû être tellement stupéfaits qu'ils ne pouvaient pas croire que leur enfant était devenu aussi « monstrueux » pour reprendre les propos de Joséphine Lebert.

- Oui, ils pensaient sans doute qu'ils allaient retrouver ailleurs leur fils disparu, en meilleure santé. Ou alors, ils préféraient le croire mort.

- Il se peut aussi que certaines familles n'aient pas pu imaginer reprendre leur proche chez eux, s'en occuper. C'était trop dur, horrible. Etc.

ÉTAPE 4 – D'HIER À AUJOURD'HUI

→ **Découvrir l'hommage au soldat inconnu (activité 5)**

Compréhension orale, expression écrite et orale - binômes puis grand groupe - 20 min (support : vidéo de France 3)

Former des binômes.

Diffuser le reportage disponible à cette adresse : http://www.francetvinfo.fr/societe/guerre-de-14-18/video-la-flamme-du-soldat-inconnu-est-entretenu-par-des-citoyens_742001.html

Faites l'activité 5 : regardez le reportage, prenez des notes puis résumez-le.

Laisser les apprenant·e·s échanger entre eux et rédiger le résumé.

Mettre en commun à l'oral.

Que pensez-vous de cette cérémonie et de l'implication des civils ?

Échanger en grand groupe.

Pistes de correction / Corrigés :

Tous les jours des citoyens et des militaires ravivent la flamme sur la tombe du Soldat inconnu sous l'Arc de triomphe. Auparavant seuls les anciens combattants s'en chargeaient, c'était un privilège. À présent, il y a beaucoup de jeunes qui participent à cette cérémonie. Le Général Bruno Dary explique que toute la France doit être représentée. L'association qui gère la flamme reçoit d'ailleurs tant de demandes qu'il n'est pas toujours facile de satisfaire tout le monde.

C'est un journaliste qui, en 1923, a eu l'idée de la flamme pour rappeler en permanence le souvenir des Poilus. Depuis, elle ne s'est jamais éteinte. 130 pays ont repris l'idée pour honorer leurs morts au combat.

- Je trouve que c'est une excellente idée car cette cérémonie réunit des personnes de tous âges, de tous horizons. C'est un geste qui rassemble.

- Oui, je crois que cela permet aux jeunes générations qui n'ont pas connu la guerre de réfléchir, de prendre conscience de ce que coûte la paix.

- Moi, je ne pense pas que ce soit une bonne idée, je trouve que c'est trop nationaliste.

- Je ne suis pas de ton avis, je n'ai pas l'impression d'une cérémonie nationaliste. Il n'y a pas de haine, mais c'est plutôt comme une communion. Cela donne de l'espoir pour l'avenir de voir tous ces jeunes ensemble. Les parents ou les grands-parents de certains d'entre eux n'étaient pas forcément français, mais eux, trouvent du sens et donnent du sens à ce symbole de l'histoire de France.

- Leurs ancêtres ont peut-être combattu en France.

- Oui, c'est possible. Etc.

→ **Découvrir le travail des archéologues de la Grande Guerre (activité 6)**

→ **Donner son opinion sur un webdocumentaire**

Compréhension orale, expression écrite et orale – petits groupes, groupe classe– 30 min (support : site Internet 700000.fr)

Faire préparer le travail à la médiathèque à la maison pour le cours suivant. Former 4 petits groupes. Lire la consigne et répartir le travail par groupe : groupe 1 vidéo « amis jusque dans la mort », groupe 2 vidéos

« 20 corps marqués par la guerre » et « affaires de chums », groupe 3 vidéo « les potes de Grimsby », groupe 4 vidéo « Harry Boulton, histoire d'un chum ».

Faites l'activité 6 : allez sur le site du webdocumentaire consacré aux 700 000 disparus de la Grande Guerre : <http://www.700000.fr/#> Sélectionnez les fouilles de Saint-Laurent-Blangy et regardez le document attribué à votre groupe. Puis à l'aide des éléments ci-dessous, chaque groupe, tour à tour, expliquera l'histoire de ces soldats retrouvés par les archéologues.

Lors du cours, former des petits groupes et laisser 10 minutes aux apprenant·e·s pour un échange d'informations au sein de leur groupe.

Puis, procéder à une mise en commun en donnant la parole aux apprenant·e·s du premier groupe pour commencer l'histoire, puis aux apprenant·e·s du deuxième groupe pour continuer, etc.

Si nécessaire, demander des précisions.

Échanger ensuite avec le groupe classe afin d'obtenir leurs réactions sur ce documentaire.

Comment avez-vous trouvé ce documentaire ? Que pensez-vous du travail réalisé par ces archéologues ?

Mettre en commun.

Pistes de correction / Corrigés :

Groupe 1, vidéo « amis jusque dans la mort » :

En 2015, deux archéologues reviennent sur un lieu de fouilles où ils ont travaillé précédemment : une fosse. Ils évoquent leur découverte : vingt corps de soldats enterrés ensemble. L'un des archéologues se souvient bien des chaussures alignées, l'autre des traumatismes sur les corps dus à des éclats d'obus. Ils parlent de leur étonnement de trouver ces hommes placés coude à coude et expliquent que c'était atypique ce qui leur a permis de dire que c'était un geste volontaire. Donc ils en ont déduit que c'était pour montrer la fraternité qui les unissait, la camaraderie. Deux corps portaient des casques, les archéologues ont donc pu affirmer qu'il s'agissait de soldats britanniques.

Groupe 2, vidéos « 20 corps marqués par la guerre » et « affaires de chums » :

La description des corps est médicale (médico-légale), on ne parle d'ailleurs pas de soldat mais de « sujet n°... ». On explique les blessures ayant entraîné la mort. Il semble qu'il puisse y avoir un lien de parenté entre deux de ces soldats. Les corps ne portaient pas de disque d'identité, mais les archéologues ont retrouvé des badges qui leur ont permis d'affirmer qu'il s'agissait de soldats britanniques du 10^e bataillon du Lincolnshire Regiment plus connus sous le nom de Grimsby Chums. On apprend aussi que les chaussures des soldats britanniques étaient fabriquées dans un cuir très résistant raison pour laquelle les chaussures sont pratiquement intactes dans la fosse. Concernant le casque, on peut lire que sa forme a permis d'éviter de nombreuses blessures à la tête.

Groupe 3, vidéo « les potes de Grimsby » :

Ces jeunes hommes venaient de Grimsby, un port de pêche du nord de l'Angleterre, où ils avaient grandi ensemble, fréquenté la même école, la même équipe de foot, travaillé dans la même usine ou sur le même chalutier. Ils étaient issus pour la plupart de la classe ouvrière et de familles nombreuses. Ces jeunes se sont engagés au début du conflit. À ce moment-là, l'armée britannique regroupait les hommes d'une même ville au sein d'un même bataillon, ce qui explique qu'ils combattaient ensemble, au même endroit. 2 hommes sur 3 venant de Grimsby seront tués pendant la guerre. On a donné aux 20 corps retrouvés par les archéologues une vraie sépulture dans un cimetière où sont enterrés d'autres Chums, près du lieu de leur décès, comme le veut la tradition britannique. Désormais, on peut donc venir leur rendre hommage, les saluer. Comme il a été impossible de réaliser des tests ADN en raison de leur coût, ces 20 Chums ne sont pas sortis de l'anonymat. On connaît pourtant parfaitement leur identité. En effet, ils correspondent aux Chums morts le 9 avril 1917 et restés sans sépulture durant la guerre. C'est donc la mention « connu de Dieu seul » qui est inscrite sur leur tombe.

Groupe 4 : « Harry Boulton, histoire d'un chum » :

Les archéologues se souviennent de la famille d'un des chums enterrés là car ils ont souhaité participer à l'inhumation. Ce 9 avril, c'est l'anniversaire d'Harry Boulton, il a 21 ans. Le jeune homme est doué pour le dessin, il a obtenu une place à l'école des Beaux-Arts de Londres mais comme ses 2 frères, il s'engage et part pour la France. Il dessine un paysage de campagne au milieu duquel il a placé une croix mortuaire et inscrit dessus la première lettre de son prénom. Sa famille recevra son dessin quelques jours après son décès.

- J'ai trouvé ce documentaire passionnant et émouvant.

- Oui, moi aussi. Découvrir l'histoire de ces 20 jeunes hommes aussi longtemps après leur mort grâce aux fouilles !

- C'est incroyable ! Et puis, je suis touchée parce qu'ils ont pu leur donner une vraie tombe, avec leurs autres camarades. Mais je regrette qu'on n'ait pas pu les identifier individuellement. Je trouve que c'est dommage pour les familles. Etc.